



l'apprenti

de Samuel Collardey

traverse(s) 64
décembre 2008



l'apprenti

de Samuel Collardey

synopsis

Mathieu, 15 ans, élève dans un lycée agricole, est apprenti en alternance dans la ferme de Paul, une petite exploitation laitière des plateaux du Haut Doubs. Outre l'apprentissage des méthodes de travail de Paul, Mathieu doit s'intégrer à la vie de la famille, prendre ses marques, trouver sa place. Autour des gestes du travail, des liens se tissent avec Paul. Il apprend à son contact ce qui ne s'apprend pas dans une salle de classe. Car c'est aussi un père absent que Paul remplace...

fiche technique et artistique

Scénario	Samuel Collardey, Catherine Paillé
Photographie	Samuel Collardey
Montage	Julien Lacheray
Image	Samuel Collardey, Charles Wilhelem
Son	Vincent Verdoux
Composition	Vincent Giraud
Mixage	Julien Roig
Distribution	TFM Distribution
Avec :	Paul Barbier, Mathieu Bulle

Film documentaire français - 1h25
Sortie nationale : 03 décembre 2008

FESTIVAL DE VENISE 2008
Prix de la semaine
internationale de la critique

entretien avec le réalisateur

Comment avez-vous été amené à réaliser *L'Apprenti*, votre premier long métrage ?

Lors d'exercices techniques à La Fémis, je suis parti avec une caméra et 4 bobines de pellicule super 16 pour faire le portrait de deux petits vieux qui habitaient près de chez moi, en Franche-Comté. Puis, toujours dans le cadre de l'école, j'ai réalisé un court métrage : *Du soleil en hiver*, qui portait en germes le sujet de *L'Apprenti* et son dispositif de mise en scène : filmer un adolescent dans le monde paysan, tourner en 35 mm, avec tout ce que cela suppose de contraintes techniques, d'attention portée à l'éclairage, au cadre, et de solennité pour ceux qui sont filmés, tout en cherchant à saisir le réel, ses imprévus, et la nature des gens.

Votre film brouille les cartes entre documentaire et fiction...

Ce n'est pas un but, ni une intention, c'est intuitif, c'est ma façon de filmer. Comme spectateur, je suis comme tout le monde : je marche dans les histoires qu'on me raconte même si je sais que c'est de la fiction. Mais quand je fais un film, j'ai du mal à croire à mes personnages si c'est moi qui les invente. J'ai besoin de partir du réel. Si j'ai envie de raconter un personnage habité par le manque de père, je cherche dans la réalité une personne qui porte en lui cette question et je m'attache à faire son portrait. Bien sûr, je prends des libertés. Quand un peintre fait un portrait, il prend des libertés avec la couleur ou la perspective. L'important est qu'il vous fasse partager l'émotion qui a été la sienne face à la personne qu'il a eu en face de lui. Kiarostami disait que le cinéma c'est "une suite de petits mensonges pour raconter une grande vérité."

D'où vient le désir de filmer en milieu rural ?

C'est le monde de ma famille. Je vis à la campagne, pas très loin de chez Paul et Mathieu, sauf que moi, je suis celui qui est parti faire des études à la ville, l'artiste, le réalisateur. On ne

savait pas trop ce que je faisais. Mon statut était assez bizarre, mais le fait de faire des films sur ce monde rural me donne justement une fonction dans la communauté. Concrètement, je suis celui qui fait des films sur eux, celui qui les représente. Eux font du lait, moi je fais des films. Il est donc important pour moi qu'ils se reconnaissent dans mes films, que ceux-ci leur soient fidèles et accessibles. De manière plus générale, *L'Apprenti* raconte aussi ce que devient le monde paysan, notamment dans la confrontation d'opinions entre les aînés et les jeunes qui vont prendre la relève. Les apprentis parlent d'"exploiter" et se moquent un peu de leurs maîtres de stage qui parlent de "cultiver". C'est presque incidemment que le film aborde ces choses-là. Je ne cherche pas à relater les évolutions du monde paysan. Cela ne m'intéresse que parce qu'à un moment, c'est un sujet de conflit entre Paul et Mathieu, un enjeu dans leur relation.

Et d'où vient cette envie de raconter le lien d'un apprenti en mal de père et de son maître de stage ?

C'est assez autobiographique. Mon père est décédé quand j'avais treize ans, au moment un peu charnière où l'on sort de l'enfance. Comment se construit-on en tant qu'homme sans modèle ? Moi, je me suis un peu raccroché à toutes les personnes dont je croisais le chemin à ce moment-là. Je me suis construit grâce à des rencontres, parfois brèves. Paul, je n'ai pas l'impression qu'il prenne la place du père de Mathieu, mais à un moment donné, il sert de repère à Mathieu et l'aide à grandir, à comprendre certaines choses et continuer son chemin.

Comment avez-vous trouvé Mathieu et Paul ?

J'ai d'abord cherché la ferme qui allait accueillir l'apprenti pendant son stage, grâce à un membre de ma famille qui est maquignon et connaît donc tous les paysans du coin. Je l'ai accompagné dans

son travail et je suis tombé sur Paul, qui m'a rapidement séduit. J'ai senti que cet homme ne prenait pas des apprentis pour avoir de la main d'œuvre gratuite, mais pour construire quelque chose avec eux. Il en reçoit peu car c'est chaque fois une expérience forte.

Et Mathieu ?

Je suis allé dans un lycée agricole près de chez moi, où j'avais déjà tourné mon court métrage et j'ai demandé à la directrice qu'elle m'organise des rencontres avec des lycéens qui devaient faire un stage l'année d'après. À la fin de la journée, je n'avais pas trouvé l'adolescent que je cherchais et j'allais partir quand Mathieu, qui n'avait pas été "casté" par la directrice, est venu de lui-même frapper à la porte. Mathieu avait 14 ans, il était très fragile à l'époque. Il avait besoin de parler, il s'est mis à pleurer, et m'a raconté toute sa vie. Il m'a touché. Ensuite, je suis retourné le voir chez lui, j'ai commencé à le filmer avec une petite caméra et assez rapidement, on a décidé que c'était lui.

Pour *L'Apprenti*, vous avez écrit un scénario...

Oui, qui avait la forme d'un scénario de fiction classique et qui a été nourri de choses que Paul et Mathieu pouvaient me raconter d'eux. Et aussi d'entretiens avec d'anciens apprentis de Paul. J'ai dû écrire pour formuler mon envie de filmer. Il me semblait important de mettre sur papier mes intentions avant de me confronter au réel. Mais dès la première semaine de tournage, j'ai rangé le scénario pour inventer le film au fur et à mesure. Je proposais aux protagonistes des scènes, une action ou un sujet de conversation. Les dialogues n'étaient pas écrits, l'idée était juste que ce que je leur propose soit le plus proche possible de ce qu'ils vivent réellement. Non pas leur demander d'inventer mais leur dire : "Je sais que tu penses ça, pourquoi n'en parles-tu pas avec lui ?"

Vous ne faisiez qu'une prise ?

Oui, il n'y avait pas de répétitions, on déroulait la scène, on tournait tant que je n'avais pas la scène, ou jusqu'au moment où je comprenais que je ne l'aurais jamais ! En général, les scènes les plus fortes sont des prises très courtes. J'aime cet aspect solennel de la pellicule : il faut que les choses se passent au moment précis où la caméra se met à tourner. On était toute la journée ensemble mais on tournait seulement pendant dix minutes, pendant lesquelles il s'agissait pour eux d'être intensément là. Et malgré le tournage, la vie continuait pour eux. J'avais un film à faire mais eux avaient une ferme à faire tourner !

Vous avez tourné sur plusieurs périodes...

Oui, on se calait sur les stages de Mathieu, qui était en alternance à l'école et à la ferme, tout en débordant pour pouvoir aussi tourner quelques scènes au lycée, avec sa copine, avec sa mère. On a tourné une semaine ou deux par mois pendant 10 mois. Le premier jour de tournage correspond à la première rencontre entre Paul et Mathieu. Et à chaque fois qu'on rentrait de tournage, on voyait les rushes et on réfléchissait sur les scènes suivantes à tourner : "Qu'est-ce qu'il faut filmer dans le prochain épisode ?"

Vous n'êtes jamais dans la captation, caméra à l'épaule, avec la volonté de voler des moments aux gens... On sent une présence au réel, mais aucune violence pour le saisir...

C'est le dispositif qui fait cela. On ne tourne pas de la même façon avec une petite caméra vidéo et le lourd équipement qu'induit la pellicule. Mais c'est surtout un vrai parti pris de mise en scène. Je ne voulais pas voler des moments de leur intimité mais plutôt les amener à interpréter leur propre rôle.

Propos recueillis par **Claire Vassé**



ce qu'en dit la presse

L'Apprenti est le premier long métrage de Samuel Collardey, diplômé de la Fémis et auteur du remarqué court métrage Du soleil en hiver (Grand Prix SADC à Cannes). Mathieu, 15 ans, dont la mère est ouvrière et le père absent, commence une période d'apprentissage dans la ferme de Paul, paysan du Haut Doubs. Le film débute à l'arrivée du garçon à la ferme et s'achève sur son départ. Entre les deux, au contact de Paul, Mathieu aura appris le métier de paysan, fait de nouvelles expériences, grandi. La structure de ce film initiatique est classique, Mathieu, pas particulièrement attachant, parcourant les étapes attendues (les filles, les bières, le conflit avec la mère...). Pour être central, ce qui se joue entre Paul et Mathieu ne donne lieu à aucune lourdeur : le cinéaste ne se préoccupe pas de dire s'il s'agit ou non d'une relation de substitution, il n'y a pas d'excès d'émotions. Quelque chose d'indéterminé se joue, au rythme des travaux à la ferme. Ce que l'on retient surtout du film est l'authenticité du portrait qu'il fait du monde rural. L'histoire de Mathieu est en partie autobiographique et le cinéaste l'a tournée dans la région où il a grandi. On sent pourtant aussi dans son regard la curiosité et l'attachement pour ceux qu'il filme. Les comédiens ne sont pas professionnels, Paul-personnage se confond même avec le vrai Paul, derrière un même visage charismatique. Tous parlent avec un accent fort, leurs activités manuelles, leur façon de vivre, semblent presque anachroniques. L'observation de ce monde par Collardey et la justesse avec laquelle il en rend compte permettent à L'Apprenti de proposer un univers particulier et original.

Marion Pasquier, Critikat

les dates

07 > 13 janvier **Amiens (80) Ciné St Leu** - 03 22 91 61 23

dans le cadre des "Saisons du cinéma"

manifestation soutenue par le Conseil général de l'Oise

21 janvier > 03 février **Méru (60) Cinéma Le Domino** - 03 44 22 26 28

Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 80

séance rencontre le 02 février, **en présence du réalisateur**

Clermont (60) Cinéma Paul Lebrun - 03 44 78 69 81

séance rencontre le 03 février, **en présence du réalisateur**

04 > 10 février **Gournay en Bray (76) Cinéma Les Ecrans** - 02 35 90 00 08

11 > 17 février **Gisors (27) Cinéma Jour de fête** - 02 32 55 99 84

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.

Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Traverse(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image | picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26